

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Claremont, Mardi 17 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Claremont, Mardi 17 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-10-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Mardi 17 oct. 1848

8 heures

Mon rhumatisme ne m'a pas tout-à-fait quitte. Cependant, il va mieux assez mieux

pour que j'aille à Claremont. Il ne pleut pas, plutôt froid, ce que je préfère. Je me couvrirai bien. Je ne veux pas que le Roi m'attende pour rien, puisque je puis aller. Et vous comment êtes-vous ce matin ? Comment a été la nuit ? J'en veux à Emilie de ne vous avoir pas mieux soignée. Je lui en dirai un mot.

Le Lord Holland est venu me voir hier. Revenu samedi de Paris. Il l'a trouvé très gloumy. Dans les dix jours qu'il y a passés il n'a pas rencontré une seule personne, pas une qui ne maudit tout haut la République et ne prédit sa chute. Lord Ashburton et tous les Anglais qui sont à Paris lui ont dit qu'eux aussi n'en avaient pas rencontré une seule. Il a vu Arago qu'il connaît, beaucoup abattu, noir mélancolique au-delà de toute expression. Arago lui a raconté le gouvernement provisoire avec une haine ardente, pour Lamartine, Ledru Rollin, Barrot, etc. Ils se haïssent ardemment les uns les autres et se racontent en conséquence. Arago lui a dit : " Il y aura encore des conflits sanglants dans Paris. J'irai au plus épais et je me ferai tuer. Je ne puis supporter le spectacle de cette misère et de cette dégradation de la France. Comment va M. Guizot ? Parlez-lui de moi, je vous prie. Je désire que vous lui parliez de moi. Je désire qu'il sache que je suis bien malheureux." Je vous répète le propre récit du Lord Holland.

Il a vu aussi Thiers. Uniquement occupé, à ce moment-là, de son discours contre le papier monnaie et de sa haine contre Lamartine dont les derniers succès oratoires l'ont blessé. Il en parlait avec passion à ceux qui l'entouraient, traitant les discours de Lamartine comme des assignats. Il a demandé au Lord Holland de mes nouvelles. Pour Emilie Holland, sa fille, qui n'avait jamais vu Paris, elle l'a trouvé charmant, gai, animé, quoique c'est une jolie, et intelligente personne. Dumon est venu dîner avec moi. Point d'autres nouvelles que les miennes. Pensant comme moi que Thiers accepte c'est-à-dire prend Louis Bonaparte se disant : "S'il réussit, je serai le maître, s'il ne réussit pas, je serai le Monk." Dumon est convaincu que Dufaure et Vivien vont se faire très républicains pour se faire pardonner l'ancienne Monarchie, et qu'ils n'en ont que pour très peu de semaines.

M. Gervais de Caen, que Dufaure vient de nommer préfet de Police à la place de M. Ducoux est un mauvais choix, un homme du National. La Réforme, en attaquant vivement les nouveaux ministres, ménage Cavaignac. J'essaye de remplacer la conversation que rien ne remplace. Adieu. J'attends Jean. J'irai donc dîner avec vous en revenant de Claremont.

10 h. et demie

Voilà Jean qui me dit que vous êtes encore souffrante et dans votre lit. Et je ne vous verrai qu'à 5 heures. Il faut que je sois au railway à midi 1/4. Au moins ce n'est rien de plus que ce que vous aviez hier. Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Claremont, Mardi 17 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-10-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2508>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 17 oct. 1848

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Claremont House (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Mardi - 17 oct 1848

8 heny

2173

vous être encore
si je ne vous
ne que je dois
en même le fait
vingt huit idem.

Mon rhumatisme ne m'a pas
encore fait quitter. Cependant, il va mieux.
assez mieux pour que j'aille à Clamart.
Il ne pleut pas. Plutôt froid, ce que je
préfère. Je me couvrirai bien. Je ne vous
pas que le Roi m'attende pour rien, puisque
je puis aller.

Il vous comment être vous le matin?
Comment a été la nuit? Son vous à moitié
de ne vous venir pas même de nuit. A lui
en deux ou trois.

Le St. Holland est venu me voir hier.
Revient d'arriver de Paris. Il la trouve très
plénier. Dans le dix jours qui y a passé,
il n'a pu rencontrer une seule personne,
par une qui ne voudrait tout à fait la
république ou ne prêche la chute. Sans
distinction, ce sont en anglais qu'on est à
Paris. On est des jours avec moi. Je n'ai
pas rencontré une seule. Il a vu des
qui sont comme beaucoup abattu, mais

melancolique au delà de toute expression
Arago lui a raconté le gouvernement provisoire
avec une haine ardente pour Lamartine
et pour Mollin. Mollin lui a dit de haut
embrassant les uns les autres et se racontant
en conséquence. Arago lui a dit : Il y
aura encore de conflits d'anglais. Lamartine
dira au plus épais et je me ferai tuer.
Je ne puis supporter la décadence de cette
nation et de cette dégradation de la France.
Comment va M. Guizot ? Parlez lui de moi.
Je vous prie. Je désire que vous lui parliez
de moi. Je désire qu'il sache que j'ai été
un malheureux. Je vous répète le propos
de M. de 2^e holland.

Il a vu aussi Tiers, uniquement
occupé de se nommer lui, de son dévouement
contre le papier monnaie et de sa haine
contre Lamartine pour le dévouement de son
nation. Il me parlait avec
passion à ceux qui l'entendaient, le racontant
les idées de Lamartine comme les
assignats. Il a demandé aussi au 1^{er}
holland de me nouvelles.

Pour Mollin holland
jamais vu Paris
par lui-même quelques
intelligents personnes

Quand est-ce
d'autre nouvelle que
comme moi que
meurt mon dévouement
holland je serai de
par je serai le
l'ouvrier que de
de faire une république
pardonne l'ancien
deux que que pour
M. de 2^e holland de
nomme chef de
de Lacroix est un
un holland.

de dévouement
nouveau dévouement

Arago le temps
que moi ne rempli
d'autre bon temps avec

deux expressions
pour en dire
plus d'une
sans s'en rendre
compte et de raconter
à dit. Il y
a toujours dans
une phrase
une telle et telle
raison de la France
Parlez lui de moi
ne vous lui parlez
rien que je lui
en répète le propos

et uniquement
de son bonheur
de se de sa haine
de son amour
ne parait avec
quelque sentiment
de son amour
ne parait avec
quelque sentiment

Pour Sophie hollandaise la fille qui n'avait
jamais vu Paris elle la trouve charmant
par son air, quoique. C'est une jeune et
intelligente personne

Dumoulin est venu dîner avec moi. Soins
d'autre nouvelle que le même, l'homme
comme moi que l'on accepte l'indulgence
Monsieur de Bonaparte la désambroise et il
répond je suis le maître, l'il ne répond
pas je suis le maître. Dumoulin est
convaincu que l'empire et l'union ont
de faire un républicain pour le faire
parler l'uniforme monarchie et qu'il
est une que pour les gens de l'empire.
M^r de Bonaparte de l'empire, qui l'empire vient de
nommer l'empire de l'empire à la place de
de l'empire est un homme qui est un homme
de l'empire.

ne réforme en réagissant
nouveau ministre ménage Lavoisier.

Il y a le temple de la conversation
que nous ne remplaçons. L'empire l'empire de
l'empire de l'empire avec nous et nous de

Claremont.

10 h. et demie

Voilà Jean qui me dit que vous êtes encore
suffisamment en dans votre lit. Et je ne vous
verrai qu'à 5 heures ! Il faut que je s'en
au railway à midi 1/2. En même temps
vous n'avez que ce que vous avez hier. Adieu.
A. S. S.

Monsieur
vous a fait quitter
assez mieux pour
il ne pleure pas.
même. De me com-
pas que le Roi ne
je puis aller

Et vous, comme
comme a été la
de ne vous avoir pu
en disant un mot.

Le St. Leger
Revenant à l'ouest le
gloomy. Dans la
il n'a pas rencontré
pas une qui ne
République et la
distribution de la
Roi lui est dé-
pas rencontré une
qu'il n'est pas